

Clio. Femmes, Genre, Histoire

54 | 2021
Se dénuder
Éditorial

Se dénuder en public

Corps, genre et politique

BIBIA PAVARD ET JULIETTE RENNES

p. 7-22
<https://doi.org/10.4000/clio.20287>

Texte intégral

- 1 Ce numéro porte sur le dénudement public et la façon dont il peut renforcer ou subvertir les normes et les rôles de genre. En dialogue avec les travaux d'histoire de l'art et la théorie féministe du regard, il n'adopte cependant pas comme principale focale les représentations du nu. Reprenant plusieurs chantiers ouverts par *Clio HFS* sur le genre des pratiques vestimentaires (« Femmes travesties », 1999, n° 10 ; « Costumes », 2012, n° 36), le fil conducteur du dossier est plutôt l'acte lui-même du dénudement public et les significations genrées qui lui sont attribuées, dans une perspective historique et sociologique. Les articles qui le composent convoquent ainsi plusieurs domaines historiographiques dans lesquels nudité et dénudement sont appréhendés sous des angles multiples : l'histoire du costume et de la mode, du corps, du sport et de l'hygiène, de l'érotisme et de la pudeur, des punitions et châtiments corporels ou encore des arts plastiques et du spectacle. Puisant dans des sources religieuses, médicales, littéraires, théâtrales qui représentent une diversité de matériaux d'enquêtes (culture matérielle, culture visuelle, performances, entretiens...), ces contributions entendent ainsi analyser les tensions à l'œuvre autour du dénudement public, envisagé comme une pratique sociale polysémique.
- 2 Le poids du contexte est en effet écrasant pour saisir ce que le dénudement révèle. Contexte géographique et situationnel d'abord : à l'époque contemporaine, l'acte de se dénuder revêt des significations sociales variées, parfois antagonistes dans la rue ou dans des bains publics, lors d'une cérémonie politique ou d'un rituel religieux, dans un musée ou une salle de spectacle, sur une plage ou dans un stade¹ ; en retour, comme l'a montré la géographe Francine Barthe-DeLoizy, cet acte affecte la signification de l'espace où il se déploie, pouvant transformer un lieu ouvert à tout venant en espace intime et

communautaire ou une rue en scène de spectacle². Contexte historique et temporel ensuite : selon les époques et les moments de la vie sociale, montrer une même partie de son corps (la gorge, la cheville, le pied, les épaules, les cheveux...) peut être considéré comme anodin ou indécent, inoffensif ou transgressif, à peine érotique ou carrément obscène : le dénudement dévoile autant le corps que les conventions qui en régissent l'usage. Par-delà l'hypothèse générale de Norbert Elias quant au développement des normes de pudeur en Occident depuis la fin du Moyen Âge³, les enquêtes empiriques localisées qui vont suivre, se situant dans une diversité d'époques et d'espaces non uniquement occidentaux, donnent à voir le caractère instable, contextuel et relationnel de ce qui est toléré, autorisé, prescrit, proscrit ou scandaleux en matière de dénudement public. La honte que l'on est censé ressentir en dévoilant certaines parties de son corps ou en étant témoin ou acteur du dénudement d'autrui se transforme selon les époques et les contextes⁴ tout comme elle varie selon le statut social, ethnoracial et l'âge des acteurs et actrices en présence⁵. Une constante réside néanmoins dans le caractère genré de ces normes sociales encadrant le dénudement et la pudeur : les sociétés posent sur le dénudement féminin et masculin un regard différencié.

Dénudements érotisés

- ³ Tous les corps dénudés ne se valent pas dans le regard public : alors que certains sont admirés, d'autres sont prohibés, révélant les hiérarchies sociales. Dans la Grèce classique, la nudité sportive est réservée aux citoyens masculins et distingue ces derniers des Barbares qui auraient honte de se montrer nus⁶ : dans les textes de Thucydide, résume ainsi Pierre Brulé, « la monstration du corps athlétique [masculin] en public, sexe compris » est interprétée comme « une avancée des mœurs grecques » par rapport à celle des Barbares⁷. Dans l'iconographie de la Grèce classique, des athlètes nus sont représentés donnant des ordres à des hommes vêtus et/ou accompagnés de femmes entièrement couvertes : être montré nu apparaît alors comme un marqueur de statut social supérieur. Les images de femmes nues sont rares. À cet égard, la figure d'Atalante, personnage mythologique de femme athlétique rivalisant avec les hommes, représentée nue sur des vases du ve siècle, apparaît comme une exception. L'article que lui consacre Flavien Villard dans ce numéro souligne qu'il faut se déprendre des préjugés contemporains pour retrouver le sens donné à ces images : celles-ci ne renvoient pas à la possibilité pour les femmes de participer aux jeux sportifs en Grèce classique, mais plutôt à un jeu érotique dans le contexte des banquets.
- ⁴ Un autre processus d'érotisation indirecte des femmes est analysé par Bénédicte Prot, dans la France de l'extrême fin du XVIII^e siècle : les médecins entreprennent alors de réguler les pratiques vestimentaires, jugées impudiques, des « Merveilleuses ». Alors même que ces femmes sont vêtues, les médecins s'alarment de leur « nudité ». Mobilisant des arguments moraux, esthétiques et sanitaires, le discours médical condamne cette nouvelle mode tout en érotisant les parties du corps féminin qu'elle révèle. À la fin du XIX^e siècle, le fait que les femmes puissent être arrêtées simplement pour avoir découvert mollets ou commencement des cuisses révèle de nouveau une « saisie foncièrement érotique de l'ensemble du corps féminin » quand, à la même époque, seul le dévoilement du pénis constitue un outrage à la moralité publique, comme l'analyse Lise Manin dans son état de la recherche sur « nudité et genre au XIX^e siècle ».
- ⁵ Cette érotisation est inséparable d'une hiérarchisation genrée entre le nu et le vêtu. Dans la culture visuelle comme dans les interactions femmes/hommes qui mettent en jeu le nu et le vêtu au XIX^e siècle, c'est aux hommes qu'il revient de rester habillé de pied en cap aux côtés de femmes dénudées, ce qui contraste avec l'iconographie de la Grèce classique mentionnée plus haut. Dans les spectacles d'effeuillage, des actrices dénudées sont observées par un parterre d'hommes bourgeoisement habillés et les portraits picturaux ou photographiques représentant des hommes sculpteurs, des peintres ou encore des groupes d'étudiants en art, habillés et accompagnés de « leur » modèle

féminin ne traversent la culture visuelle. Les situations inverses (celles où des femmes artistes acquièrent le pouvoir de faire se déshabiller des hommes pour représenter un nu masculin) font scandale au tournant des XIX^e-XX^e siècles, et une controverse virulente se déploie sur l'accès des étudiantes de l'École des beaux-arts à la représentation du nu à partir de modèle masculin, censé heurter la pudeur féminine ; la vue de modèles féminins nus en revanche est censée ne heurter ni la pudeur des hommes ni celle des femmes⁶.

6 Plusieurs travaux de sciences sociales et de théorie de l'art ont bien documenté la façon dont cette division entre sujet et objet du regard s'organisait selon une logique de genre dans la culture visuelle⁹, l'industrie du spectacle¹⁰, sur la plage¹¹ et dans les interactions oculaires ordinaires¹². Cependant, le genre n'est pas le seul opérateur qui façonne le regard érotique sur le dénudement. Ce regard différencie et hiérarchise les femmes selon leur statut ethnoracial. Les travaux sur la photographie coloniale et ethnologique des XIX^e-XX^e siècles l'ont bien montré : la curiosité ethnologique est un prétexte pour exhiber, dans des cartes postales et des magazines lus par un large public, des corps dénudés de femmes non blanches, que l'on prétend dépourvues de la pudeur des femmes des « pays civilisés »¹³. L'exotisme de corps féminins dénudés est ici associé aux terres inexplorées à conquérir : le « *male gaze* » est indissociable d'un « *colonial gaze* », qui, dans les pays où circulent ces images, façonne durablement l'imaginaire érotique hétérosexuel. Dès lors, la republication contemporaine de ces photographies suscite des controverses sur la réactivation de cet imaginaire, comme en rendent compte dans ce numéro Clara Palmiste et Christelle Lozère à propos de l'ouvrage illustré *Sexe, Race & Colonies*¹⁴.

7 Le regard sur le dénudement féminin et les normes concernant les parties du corps qui doivent être cachées ou montrées sont aussi traversés par des différences de classe. Ainsi au XIX^e siècle, les femmes de la bourgeoisie respectable, ordinairement « ensevelies sous des couches innombrables de tissus : chemise de jour, pantalon, bas, corsets, jupons [...] complétés de gants, bottines, manchons, chapeaux, châles, étoles... »¹⁵, ne peuvent montrer publiquement certains éléments de la partie haute de leur corps (bras, gorge, épaules, cou...) que dans certaines occasions ritualisées de la vie sociale (théâtre, opéra, bals...), contrairement aux actrices, modèles, « filles publiques », danseuses de cabaret, « femmes légères », « demi-mondaines », dont le dénudement, censé être plus avancé et provoquant, se déploie dans des lieux dédiés aux rapports économicosexuels ou aux fantasmes érotiques, des maisons closes aux Grands Boulevards, des scènes de music-hall aux « cafés à femmes »¹⁶. Les bourgeoises se distinguent aussi des ouvrières qui circulent dans la rue en cheveux, c'est-à-dire tête nue, et le fait de porter chapeau et gants participe de l'affirmation de leur statut social. Dénuder symboliquement des femmes respectables, notamment celles qui accèdent à des professions prestigieuses, est une ressource classique de l'imaginaire érotique au tournant du siècle par exemple dans des dessins satiriques montrant des avocates ou des femmes peintres aux costumes ajourés. En leur ôtant les marques vestimentaires d'un statut social et professionnel prestigieux et en les réduisant à une identité sexuée dévalorisée, le dénudement érotisé remplit ici une visée antiféministe¹⁷.

8 Mais il existe aussi des tentatives pour requalifier le dénudement hors de toute hiérarchie des sexes et en l'associant à des valeurs positives. Le mouvement naturiste qui se développe en Europe dans la dernière décennie du XIX^e siècle fait du dénudement une manière de se rapprocher de la nature et de régénérer les corps¹⁸. En outre, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, tout un mouvement défend le nu sur scène au nom de la démarche artistique, faisant le parallèle avec le nu en peinture. L'enquête menée par Camille Paillet sur un spectacle parisien d'effeuillage des années 1900, *Le Couché d'Yvette*, montre le développement d'une érotisation moralement acceptable, pour un public bourgeois, du dénudement féminin conjugal sur scène. Dans la Russie d'après 1917, comme l'analyse Polina Manko, la nudité sur scène est associée à la modernité en danse et à l'élan révolutionnaire. Au cours de cette période, des chorégraphes rompent avec l'héritage impérial de la danse classique et ses relations genrées entre partenaires, mais aussi avec la « danse libre » introduite auparavant par Isadora Duncan, pour faire

danser sur scènes des femmes et des hommes dénudés. Outre que ce choix trouble le « *male gaze* » focalisé sur le seul corps féminin, il rompt avec les conceptions très contrôlées de la nudité sur scène et défend au contraire la valeur chorégraphique d'une liberté des corps nus en mouvement.

Dénudements punitifs

- 9 Si se mettre volontairement à nu peut aussi être conçu comme un geste d'humilité, être forcé de se dénuder devient un geste d'humiliation. Les pénitents chrétiens peuvent se dénuder dans un acte pieux pour imiter le Christ et refuser les péchés du monde. Mais, au Moyen Âge et à l'époque moderne, les condamnés civils peuvent être mis « nus et en chemise » pour faire amende honorable et formuler publiquement leur culpabilité¹⁹. La nudité punitive condamne aussi la sexualité déviante comme dans les coutumes de langue d'Oc où l'on prescrit aux ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles de faire courir les couples adultères nus dans les rues les plus passantes, précédés de crieurs et de trompettes, les deux amants étant parfois liés entre eux par une corde allant de la taille de l'une au pénis de l'autre²⁰.
- 10 Dans ce numéro de *Clio FGH*, le dénudement comme punition est abordé par l'étude de Clovis Maillet sur l'une des *Cent nouvelles nouvelles* (1470-1480). Le récit met en scène Mme Marguerite, personne vivant du métier de lavandière, dénoncée comme homme par une de ses amantes et forcée à montrer son pénis au marché devant une assemblée de maris trompés. La nudité sert ici autant d'usage de la preuve que d'humiliation. La dénudation publique est particulièrement utilisée pour signifier un retour à l'ordre dans des situations de transgression des normes de genre et de sexualité. Cependant, dans les récits hagiographiques médiévaux, la réassignation du genre de naissance par le dénudement de saintes et saint trans n'a pas forcément le sens d'une sanction. Il apparaît aussi comme la révélation d'un secret caché qui peut s'intégrer dans l'élaboration complexe de la sainteté²¹.
- 11 La dimension genrée du châtiment a également été étudiée dans les contextes de conflits armés. Les femmes tondues en France pendant la Libération, analysées par Fabrice Virgili, sont parfois dénudées dans l'espace public²². Cette humiliation réservée aux accusées de « collaboration intime » avec les Allemands est un châtiment sexué pour collaboration plus que la sanction d'une collaboration sexuelle, tant l'éventail de pratiques qu'il punit est large. Dénuder les femmes en public revient alors à reprendre le contrôle sur leur corps et symboliquement à reconquérir un territoire qui avait été perdu au profit de l'ennemi. En temps de guerre, dénuder peut aussi être intégré à tout un arsenal d'actes de torture et de violences sexuelles. En 2003, la circulation dans les médias des photographies des prisonniers irakiens d'Abou Ghraïb, prises par leurs bourreaux étas-uniens, souvent aux côtés de femmes soldats, avait ainsi révélé au grand jour les pratiques de spectacularisation de la domination comme stratégie militaire. La mise en scène de la nudité et de la sexualité forcées des hommes, allant délibérément à l'encontre des valeurs religieuses des prisonniers, sert alors d'illustration de la puissance militaire. Elle fonctionne aussi comme une inversion de pouvoir entre hommes avilis et femmes dominatrices et une exploitation « des idées de liberté sexuelle et d'égalité des sexes » au « service du pouvoir et de l'humiliation d'autrui »²³.

Dénudements contestataires : enjeux politiques et artistiques

- 12 À rebours des actes punitifs, le dénudement volontaire en privé et en public est aussi, à l'époque contemporaine, un combat lié à celui de l'émancipation vis-à-vis des normes corporelles. Ce combat pointe une contradiction : si l'érotisation des corps dénudés, notamment féminins, traverse aujourd'hui la culture visuelle globalisée à travers le

cinéma, les spots et affiches publicitaires ou les réseaux sociaux, l'acte de se dénuder intégralement en public n'a pas pour autant perdu son caractère scandaleux et potentiellement subversif. Les condamnations morales et judiciaires révèlent les ambiguïtés qui persistent entre liberté de disposer de son corps et exhibitionnisme. Ces condamnations sont l'objet de dénonciations et de mobilisations qui se sont multipliées depuis une vingtaine d'années. Le scandale de la nudité, outil par lequel des groupes ou individus mobilisés font entendre des revendications diverses, peut aussi devenir l'enjeu même de la contestation, lorsqu'il s'agit précisément, dans une perspective féministe, de dénoncer le gouvernement genré des corps en matière de dénudement.

13 Lors de la cérémonie des Césars du 28 février 2021, l'actrice Corinne Masiero monte sur scène pour remettre le prix du meilleur costume : elle se déshabille alors entièrement, découvrant sur son corps nu des marques de peinture rouge et des slogans liés à la situation des intermittents du spectacle. Captant – au profit de la cause de travailleuses et travailleurs précaires – l'attention d'un public privilégié venu célébrer la magie et le rêve du cinéma, Corinne Masiero accomplit un double geste politique : son « corps en ruine », dit-elle dans un entretien, dénonce la ruine économique qui menace les intermittents du spectacle, mais vise aussi à rendre visible, dans cet univers glamour et jeuniste que constitue le cinéma, ce qu'est un corps ordinaire de femme de 57 ans²⁴ : « ça fait chier qui de montrer un cul avec des nichons qui pendent et de la cellulite ? Ça fait chier qui ? [...] C'est beaucoup de personnes de sexe masculin, d'un certain âge, d'une certaine couleur, d'une certaine classe sociale qui sont choqués quand une personne de sexe féminin d'un certain âge se fout à poil. [...] il y a deux luttes là-dedans. »²⁵

14 L'acte de Corinne Masiero fait écho au *streaking*, une pratique développée en Grande-Bretagne à partir des années 1970 qui consiste à se dénuder de façon inattendue lors d'un événement public pour détourner à son profit l'attention des spectateurs rassemblés (en délivrant un message militant ou simplement avec une visée spectaculaire, humoristique ou festive faisant écho aux processions nues médiévales festives et carnavalesques)²⁶ ; son dénudement résonne aussi avec les défilés ou rassemblements nus visant à attirer l'attention sur une cause politique ou dénoncer une injustice, par exemple sur des enjeux écologiques et antispécistes, lors de sommets internationaux²⁷. Dès les années 1960, le dénudement fait partie du répertoire protestataire des manifestations anarchistes et pacifistes et plus globalement des contestations des années 1968 : dans leur volonté de détricoter les normes bourgeoises, nombre de collectifs militants rejettent la pudeur et la bienséance et proposent un autre rapport au corps dénudé en privé et en public²⁸. Si ces dénudements politiques n'ont pas nécessairement une dimension féministe, celle-ci est cependant présente de façon croissante à partir des années 2000. En France, en 2007, le collectif non-mixte des Tumultueuses organise par exemple des baignades collectives seins nus dans les piscines parisiennes pour dénoncer le double standard de la pudeur et l'obligation faite aux femmes de cacher leur poitrine – une obligation strictement morale, car aucune loi ne l'interdit. Revendiquant une maîtrise de leur corps, les militantes expliquent refuser de « le couvrir et de le découvrir sur commande »²⁹.

15 Elles précèdent le mouvement *Free the nipple* (« libérez le téton ») lancé aux États-Unis en 2012 qui revendique la possibilité pour les femmes d'être torsos nus dans l'espace public au même titre que les hommes³⁰ ou les actions pour le droit d'allaiter en public, notamment le partage de « brelfies » (selfies en train d'allaiter) sur les réseaux sociaux. Ces actions collectives font écho au livre *Breasts*³¹ publié en 1979 aux États-Unis : montrer de « vrais seins » dans leur diversité est alors compris dans une dynamique d'émancipation des corps vis-à-vis des normes corporelles de féminité³². La démarche est différente pour les militantes ukrainiennes qui, à partir de 2011, attirent l'attention des médias en inscrivant leurs slogans sur leur poitrine dénudée. À travers des entretiens avec des Femen principalement françaises, l'article de Jallal Mesbah revient sur le sens que les militantes donnent à leur mode d'action. Il souligne un paradoxe : alors que le dénudement de la poitrine constitue « une exacerbation du genre féminin », les militantes interrogées font l'expérience d'une déconstruction des normes

de genre et racontent ne pas se sentir nues, mais au contraire « revêtir une sorte d'armure », selon l'expression d'une activiste Femen.

16 Des performances artistiques utilisent aussi le dénudement pour dénoncer la position dominée des femmes dans la création : « Les femmes doivent-elles être nues pour entrer au Metropolitan Museum ? », demandaient les Guerilla Girls sur une de leurs affiches de 1985. En guise de réponse à cette question rhétorique, l'artiste Deborah de Robertis réalise en 2014 au musée d'Orsay une performance intitulée *Miroir de l'origine*. Habillée d'une robe dorée évoquant le cadre d'un tableau, elle s'assoit devant la toile de Courbet *L'Origine du monde* et écarte ses jambes pour révéler son sexe, à l'instar du modèle peint par le peintre. Elle explique cependant le déplacement qu'elle opère en cherchant à « prendre la position de l'objet du regard pour à [son] tour regarder » (*Le Monde*, 5 juin 2014). Cette performance artistique s'inscrit dans une longue généalogie du « body art » féministe et n'est pas sans en rappeler une autre : *A Public Cervix Announcement* d'Annie Sprinkle, analysée dans ce numéro par Noémie Aulombard-Arnaud. En 1990, assise dans un fauteuil jambes écartées, Sprinkle avait proposé au public d'un théâtre new-yorkais d'observer son col de l'utérus à l'aide d'un spéculum et d'une lampe de poche. Considérée comme l'une des premières performances du féminisme *post-porn* et pro-sexe, cette démarche entendait aussi opérer une réappropriation de l'utérus, face aux discours et aux pratiques de la gynécologie médicale, dans la lignée des pratiques de *self help* féministe des années 1970 notamment énoncées dans l'ouvrage du collectif de Boston pour la santé des femmes traduit en français en 1977 : *Notre corps, nous-mêmes*³³.

17 Mais on peut chercher des généalogies du dénudement politique bien antérieures. L'article de Jean-Pierre Cavaillé dans ce numéro fait ainsi un parallèle entre les dénudements dissidents religieux quakers et la « dimension prophétique et sacrificielle » des Femen. Au ^{xvii}e siècle, plusieurs courants d'activistes religieux utilisent la nudité pour revendiquer la pureté devant Dieu, mais ce sont les Quakers qui, en Angleterre puis en Nouvelle-Angleterre, semblent avoir inventé la nudité protestataire. Pratiquant des « exhibitions prophétiques », les Quakers manifestent entièrement ou partiellement nus dans des lieux publics pour dénoncer la déviance spirituelle de leurs contemporains et leur annoncer leur dépouillement à venir au moment du jugement dernier. Les femmes qui participent activement à ces actions s'exposent à l'hostilité et la violence de la population ainsi qu'à la répression des autorités, mais jouissent aussi d'un espace d'expression hors du commun pour l'époque.

18 Enfin, la nudité protestataire des femmes n'est pas propre aux pays du Nord global : elle a été documentée dans plusieurs contextes africains avant, pendant ou après la colonisation. Utilisé pour exprimer la colère envers les hommes de pouvoir, le dénudement sert aussi à maudire et discréditer. Au Nigeria, par exemple, lors des troubles politiques des années 1960, des femmes d'Ibadan défilent pieds nus, en tenues habituellement réservées à l'espace domestique pour exprimer leur mépris envers la classe politique tandis que les plus âgées d'entre elles découvrent leurs poitrines « rappelant à ceux auxquels la manifestation est adressée qu'ils sont issus de ces corps »³⁴. Les usages politiques du dénudement sont également analysés dans l'article de Florie Bavard sur l'Égypte de la fin du ^{xix}e siècle aux années 1950. Dans un contexte de réforme sociale et de lutte nationaliste, l'affirmation des femmes dans l'espace public par le militantisme, le sport ou l'art passe notamment par l'exposition de leurs corps. Retraits du voile couvrant leur visage par des activistes féministes, revendication de tenues plus courtes pour les jeunes filles pratiquant le football, loisirs balnéaires mixtes, affirmation d'une identité nationale par les concours de beauté ou réappropriation du nu en peinture sont justifiés par le double impératif de modernisation et de lutte contre le colonialisme.

19 La constitution d'un regard féministe sur la nudité et le dénudement est aujourd'hui loin d'aller de soi. Depuis quelques années, nombre de jeunes filles, qui partagent des photographies d'elles dénudées ou « nues » sur les réseaux sociaux ou les envoient à des garçons avec qui elles ont une intimité, se voient ensuite disqualifiées et stigmatisées de s'être si facilement dévêtues ; leurs « nues » deviennent des objets de

circulation entre des garçons qui en tirent un avantage dans la compétition masculine pour la puissance sexuelle³⁵. Loin de cette partition traditionnelle des rôles de genre, nous avons souhaité clore le numéro avec un entretien, mené par Véra Léon et Alice Morin, avec la photographe contemporaine Laure Ledoux. En photographiant de jeunes boxeurs, torse nu après l'effort, et en s'intéressant au lâcher-prise de ses modèles, elle déjoue les codes de représentations dominants de la masculinité et explore ce que pourrait être un « *female gaze* » sur le dénudement masculin qui ne se contente pas de reproduire, en inversant simplement les rôles, le regard masculin sur le corps des femmes.

20 C'est dans une logique de renouvellement du regard en partie comparable que, depuis une vingtaine d'années, des artistes âgées se représentent nues³⁶. Les autoportraits de la peintre états-unienne Joan Semmel, 90 ans en 2022³⁷, constituent l'une de ces tentatives artistiques pour représenter avec un regard féministe un corps vieillissant féminin nu, perturbant ainsi l'un des « ultimes tabous du patriarcat »³⁸ à l'image du geste politique de Corinne Masiero mentionné plus haut.

21 Ainsi, malgré la banalité des représentations du nu, le dénudement est loin d'avoir épuisé son potentiel critique, créatif et subversif. Nous espérons que cette série d'éclairages historiques, sociologiques et artistiques sur les enjeux politiques de cette pratique permettra de mieux comprendre de quelle manière se recomposent la dimension scandaleuse du dénudement public et les enjeux genrés de ce scandale.

Bibliographie

AYALAH Daphna & WEINSTOCK Isaac J., 1979, *Breasts. Women speak about their breasts and their lives*, New York, Summit Books.

BARTHE-DELOIZY Francine, 2003, *Géographie de la nudité. Être nu quelque part*, Paris, Bréal.

BAUBÉROT Arnaud, 2004, *Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

DOI : 10.4000/books.pur.22872

BAZIN Maëlle, 2016, « Art (du nu) et mobilisations citoyennes. Les performances de Spencer Tunick », *Communication & langages*, 190, p. 73-84.

BERTRAND Régis & CAROL Anne (dir.), 2008, « Le corps dénudé », *Rives méditerranéennes*, 30.

BLANCHARD Pascal, BANCEL Nicolas, BOETSCH Gilles, THOMAS Dominic & TARAUD Christelle (dir.), 2018, *Sexe, Race & Colonies. La domination des corps du xve siècle à nos jours*, Paris, La Découverte.

BLIDON Marianne, 2021, « Espace urbain », in Juliette RENNES (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, p. 275-285.

DOI : 10.3917/dec.renne.2021.01.0275

BOLOGNE Jean-Claude, 1986, *Histoire de la pudeur*, Paris, Orban.

BOSTON WOMEN'S HEALTH COLLECTIVE, 1971, *Our bodies ourselves*.

BRULÉ Pierre, 2006, *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes. [En ligne] <https://books.openedition.org/pur/7345?lang=en>

CAROL Anne, 2008, « La nudité au xix^e siècle », *Rives méditerranéennes*, 30, p. 25-37.

DOI : 10.4000/rives.2303

COVER Rob, 2003, « The Naked Subject: nudity, context and sexualization in contemporary culture », *Body & Society*, 9/3, p. 53-72.

DOI : 10.1177/1357034X030093004

D'SOUZA Aruna & McDONOUGH Tom (dir.), 2006, *The Invisible Flâneuse? Gender, public space, and visual culture in nineteenth-century Paris*, Manchester, Manchester University Press.

DELUERMOZ Quentin & FUREIX Emmanuel, 2014, « Le xix^e siècle au prisme des *visual studies*, entretien avec Manuel Charpy, Christian Joschke, Ségolène Le Men, Neil McWilliam, Vanessa Schwartz », *Revue d'histoire du xix^e siècle*, 49, p. 139-175.

DOI : 10.4000/rh19.4754

DUERR Hans Peter, 1998, *Nudité et Pudeur. Le mythe du processus de civilisation*, Paris, Éditions de la MSH.

DUMAS Lorine & RENNES Juliette, 2022 (à paraître), « Inventer un autre regard sur l'avancée en âge. Vieillesse corporelle, féminisme et arts plastiques depuis les années 1970 », *Nouvelles Questions féministes*, 41/1.

- ELIAS Norbert, 1939, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann Lévy.
- FROIDEVAUX-METTERIE Camille, 2020, *Sein : en quête d'une libération*, Paris, Anamosa.
- FRUECH Joanna, 2000, « Aesthetic and postmenopausal pleasures », in Susan BEE, Mira SCHOR DURHAM (ed.), *M/E/A/N/I/N/G : An anthology of artists' writings. Theory, and criticism*, London, Duke University Press, p. 59-68.
- GATÉ Juliette, 2016, « Nudité », in Juliette RENNES (dir.), *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris, La Découverte, p. 409-417.
DOI : 10.3917/dec.renne.2021.01.0489
- GHERCHANOC Florence, 2008, « Nudités athlétiques et identités en Grèce ancienne », in « S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens », *Mètis*, [En ligne] <<http://books.openedition.org/editionsehes/2289>>.
- GONTHIER Nicole, 1998, *Le Châtiment du crime au Moyen Âge. XII^e-XVI^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
DOI : 10.4000/books.pur.8955
- GONZALES-QUIJANO Lola, 2015, *Capitale de l'amour. Filles et lieux de plaisir à Paris au XIX^e siècle*, Paris, Vendémiaire.
- GUILLON Claude 2008, *Je chante le corps critique. Les usages politiques du corps*, Saint-Martin-de-Londres, Éditions H&O.
- HANAFI Nahema, 2012, « Pudeurs des souffrants et pudeurs médicales », *Histoire, médecine et santé*, 1, p. 9-18.
DOI : 10.4000/hms.93
- HANAFI Nahema, 2017, *Le Frisson et le Baume. Expériences féminines du corps au siècle des Lumières*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
DOI : 10.4000/books.pur.155960
- IACUB Marcella, 2008, *Par le trou de la serrure. Une histoire de la pudeur publique (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Fayard.
- KAUFFMANN Jean-Claude, 1995, *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*, Paris, Nathan.
- KERLEY Lela. F., 2017, *Uncovering Paris: scandals and nude spectacles in the Belle Époque*, Baton Rouge, Louisiana State University Press.
- MANIN Lise, 2013, « Perverse promiscuités ? Bains publics et cafésconcerts parisiens au second XIX^e siècle », *Genre, Sexualité & Société*, 10. [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2013, URL : <http://journals.openedition.org/gss/2955> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.2955>
- MOLINIER Quentin, 2011, « Les Tumultueuses : topless et activisme politique », [En ligne] URL : https://www.nonfiction.fr/article-4336-les_tumultueuses_topless_et_activisme_politique.htm, consulté le 14 novembre 2021
- MULVEY Laura, 1975, « Visual pleasure and narrative cinema », *Screen*, 16/3, p. 6-18.
DOI : 10.1093/screen/16.3.6
- PANATA Sara, à paraître en 2022, « L'espace public d'Ibadan à l'épreuve de la crise de l'Ouest au Nigéria (1962-1966) : le genre des violences politiques », *Histoire urbaine*.
- PASTOR Louis, 2021, « Vieilles et disqualifiées ? Enquête sur les parcours des comédiennes de plus de cinquante ans et sur les enjeux liés à l'avancée âge dans les mondes de l'audiovisuel et du spectacle », *Mémoire de sociologie de l'EHESS* (sous la direction de Juliette Rennes).
- PETCHESKY Rosalind P., 2005, « Droits du corps et perversions de la guerre : droits et violences sexuels dix ans après Beijing », *Revue internationale des sciences sociales*, 184, p. 329-348.
DOI : 10.3917/riss.184.0329
- PROLONGEAU Hubert, 2017, « Couvrez ce sein... » *La nudité dans tous ses états*, Paris, Robert Laffont.
- RENNES Juliette, 2013, *Femmes en métiers d'hommes. Cartes postales 1890 1930*, Saint Pourçain sur Sioule, Bleu autour.
- RINGROSE Jessica, HARVEY Laura, GILL Rosalind & LIVINGSTONE Sonia, 2013, « Teen girls, sexual double standards and "sexting": gendered value in digital image exchange », *Feminist Theory*, 14, p. 305-323.
DOI : 10.1177/1464700113499853
- ROCHFERT Florence, 2008, « La politisation des corps », in Philippe ARTIÈRES & Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *68 une histoire collective (1962-1981)*, Paris, La Découverte, p. 615-622.
- ROTHENBERG Tamar Y., 2007, *Presenting America's world: strategies of innocence in National Geographic magazine, 1888-1945*, Hampshire, Ashgate.
- SPENCER-HALL Alicia & GUTT Blake (dir.), 2021, *Trans and Genderqueer Subjects in Medieval Hagiography*, coll. « Hagiography Beyond Tradition », Amsterdam, Amsterdam University Press.
DOI : 10.5117/9789462988248

THROCKMORTON Jodi (dir.), 2021, *Joan Semmel. Skin in the game*, Philadelphie, Pennsylvania Academy of the Fine Arts (catalogue d'exposition).

VILLARET Sylvain, 2005, *Histoire du naturisme en France depuis le siècle des Lumières*, Paris, Vuibert.

VIRGILI Fabrice, 2019 [1999], *La France « virile ». Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot.

WALKOWITZ Judith, 1998, « Going Public: Shopping, Street Harassment, and Streetwalking in Late Victorian London », *Representations*, 62, p. 1-30.

WOLF-BONVIN Romaine, 2001, « Un vêtement sans l'être : la chemise », in CUERM (dir.), *Le Nu et le Vêtu au Moyen Âge : XII^e-XIII^e siècles*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.

Notes

1 Bertrand & Carol 2008.

2 Barthe-Deloizy 2003.

3 Voir Elias 1939 et les discussions de sa thèse dans Duerr 1998 et Hanafi 2012.

4 Bologne 1986 ; Iacub 2008 ; Hanafi 2017 ; Gaté 2021.

5 À propos de l'âge, voir par exemple l'article de Cover 2003 sur le changement de sens qui affecte le dénudement et la nudité des enfants à la fin du xx^e siècle aux États-Unis.

6 Gherchanoc 2008.

7 Brulé 2006.

8 Rennes 2013 : 121.

9 Mulvey 1975 ; Deluermoz & Fureix 2014.

10 Voir notamment Kerley 2017 (ouvrage recensé par Lise Manin dans ce numéro).

11 Kauffmann 1995.

12 Sur le xix^e siècle européen, voir Walkowitz 1998 ; D'Souza & McDonough 2006 ; pour une revue de travaux sociologiques sur genre, regard et espace public, voir Blidon 2021.

13 Rothenberg 2007.

14 Blanchard *et al.* 2018.

15 Carol 2008.

16 Voir notamment Manin 2013 ; Gonzales-Quijano 2015.

17 Rennes 2013.

18 Baubérot 2004 ; Villaret 2005.

19 Wolf-Bonvin 2001.

20 Gonthier 1998.

21 Spencer-Hall & Gutt 2021 ; voir le compte rendu rédigé par Clovis Maillet dans ce numéro.

22 Virgili 2019 [1999].

23 Petchesky 2005 : 330.

24 Sur cet exemple, voir Pastor 2021 : 192.

25 Entretien avec la journaliste Olivia Cohen réalisé pour France Bleu, le 17 mars 2021, cité par Pastor 2021 : 192.

26 Barthe-Deloizy 2003 ; Guillon 2008 ; Prolongeau 2017.

27 Voir par exemple Bazin 2016. On peut aussi évoquer les « manifestations » un néologisme forgé en 2012 par les étudiantes et les étudiants qui déambulaient partiellement dénudés contre la hausse des frais d'inscription dans les universités québécoises.

28 Rochefort 2008.

29 Molinier 2011.

30 Prolongeau 2017.

31 Ayalah & Weinstock 1979.

32 En 2020, Camille Froidevaux-Metterie publie un ouvrage qui, à partir de récits de vie et de photographies, reprend et actualise cette ambition (Froidevaux-Metterie 2020).

33 Boston Women's Health Collective 1971.

34 Panata, à paraître en 2022.

35 Ringrose, Harvey, Gill & Livingstone 2013.

36 Dumas & Rennes 2022.

37 Voir le compte rendu du catalogue de l'exposition consacrée à Semmel (Throckmorton, 2021) réalisé dans ce numéro par Juliette Rennes.

38 Fruech 2000.

Pour citer cet article

Référence papier

Bibia Pavard et Juliette Rennes, « Se dénuder en public », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 54 | 2021, 7-22.

Référence électronique

Bibia Pavard et Juliette Rennes, « Se dénuder en public », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 54 | 2021, mis en ligne le 21 avril 2022, consulté le 13 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/20287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.20287>

Auteurs

Bibia Pavard

Bibia PAVARD, qui appartient au comité de rédaction de *Clio* est maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université Paris 2–Panthéon-Assas, chercheuse au centre d'analyses et de recherches interdisciplinaires sur les médias (CARISM) et membre junior de l'Institut universitaire de France. Elle est spécialiste du second ^{xx}e siècle et plus particulièrement des mobilisations féministes, de la contraception et de l'avortement et des questions de genre et médias. Elle a notamment publié *Si je veux, quand je veux. Contraception et avortement dans la société française, 1956-1979* (PUR, 2012) et avec Florence ROCHEFORT et Michelle ZANCARINI-FOURNEL, « *Ne nous libérez pas on s'en charge* ». *Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours* (La Découverte, 2020). bibia.pavard@paris2.fr

Articles du même auteur

Françoise Picq, *Libération des femmes, quarante ans de mouvement* [Texte intégral]

Brest, Éditions-dialogues, 2011, 529 p.

Paru dans *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 37 | 2013

Genre et militantisme dans le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception. Pratique des avortements (1973-1979) [Texte intégral]

Gender and Activism in the MLAC: practising abortions (1973-1979)

Paru dans *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 29 | 2009

Juliette Rennes

Juliette RENNES, membre du comité de rédaction de *Clio*, est directrice d'études à l'EHESS et chercheuse au Centre d'étude des mouvements sociaux (EHESS/CNRS/INSERM). Elle mène des recherches en sociologie historique des mobilisations. Après avoir travaillé sur les contestations féministes des frontières de genre, et notamment celles divisant métiers féminins et masculins des années 1870 aux années 1930, elle s'intéresse aux contestations des frontières d'âge et aux mobilisations « anti-âgistes » depuis les années 1970. En histoire et sociologie du genre, elle a publié *Le Mérite et la Nature* (Fayard, 2007), *Femmes en métiers d'hommes (1890-1930)* (Bleu autour, 2013) et coordonné l'*Encyclopédie critique du genre* (La Découverte, 2016, rééd. 2021). Sur les frontières d'âge et leurs contestations, elle a notamment écrit des articles dans *Genèses*, *La Revue française de sociologie*, *La Revue française de science politique*, *Mouvements*, *Nouvelles Questions féministes* et coordonné avec M. Bozon le numéro « Age et sexualité » de *Clio* (42/2015). [rennes\[at\]ehess.fr](mailto:rennes[at]ehess.fr)

Articles du même auteur

Jodi THROCKMORTON (ed.), *Joan Semmel. Skin in the Game* (catalogue d'exposition) [Texte intégral]

Philadelphie, Pennsylvania Academy of the Fine Arts, 2021, 128 p.

Paru dans *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 54 | 2021

Histoire des normes sexuelles : l'emprise de l'âge et du genre [Texte intégral]

Paru dans *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 42 | 2015

Catel, *Ainsi soit Benoîte Groult* [Texte intégral]

Grasset, 2013

Paru dans *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 42 | 2015

Monique Legrand et Ingrid Volery (dir.), *Genre et parcours de vie. Vers une nouvelle police des corps et des âges ?* [Texte intégral]

Droits d'auteur

Tous droits réservés